

Extraits choisis du recueil *Fraye*

Marie-Andrée Gill¹

© Éditions La Peuplade et Marie-Andrée Gill, 2015

« Nous avons un plan pour vous », disent-ils.
Et nous rions. En plastrant les fantômes restés collés
sur la tempête de nos corps
nous rions.

~

Je suis un village qui n'a pas eu le choix.

~

Une chance le soir il y a l'aréna et se manger
les amygdales derrière le poste de police
il y a faire danser les aurores boréales au
nintendo
les barils de poulet de l'allocation du vingt
les joyeux festins de la fête à personne
il y a les fins de semaine dans le bois
et les perdrix à tordre.

Et le lac, une chance, le lac.

~

¹ Amie, mère, amoureuse, sœur ; Marie-Andrée Gill fait de ses relations des poèmes. Son écriture se promène entre kitsch et existentiel, alliant les identités québécoises et ilnues, et exprimant à la fois le Nitassinan et le territoire du Saguenay-Lac-St-Jean. Étudiante en lettres, elle navigue autour de l'écriture de l'intime et du concept d'amour décolonial. Elle a publié trois recueils chez La Peuplade : *Béante*, *Fraye* et *Chauffer le dehors*.

Je me suis levée de bonne heure pour regarder
le soleil fourrer avec le lac,
j'ai pincé un cil entre mes doigts, bu ton visage
à même la bouteille
à force de tous ces peut-être trop grands
pour moi.

~

chercher sans relâche
quoi faire de sa peau

par les petites rues les chemins de bois
les raccourcis de cimetière et de chemin de fer
chercher

chercher

~

je ne suis rien quand je me réveille avec pu de
bobettes
et ma mue m'exauce comme un couteau

la veille m'échappe
c'est la photo de classe aujourd'hui

~

une poffe à dix à essayer de se désamorcer la mort avec
un boiler en forme de pénis
parce que nous n'existons que pour rire de nous-mêmes
et nous chercher la nuit

allez viens je t'emmène dans ma chambre faire l'amour
pour la première fois
que je me rappellerai pu

~

vendredi je me sauverai par ma fenêtre
on trouvera quelqu'un pour nous sortir de la
bière
on fera de la galerie quelque part
et je perdrai la tête sur toi
mais on aura une histoire juste à nous deux
même si les mots nous manquent
pour s'inventer

nous sommes le monde
mais nous le savons pas

~

nos rêves sentent la boucane et dessinent
un voilier d'oies blanches
sur le plafond des possibles

j'ai dans le ventre un ski-doo la nuit sur
l'asphalte
avec toutes les étincelles que ça peut faire